

L'exil

Lui me rendra le regard bleu de ma mère quand j'  
étais petit et malade - et les lis du presbytère et le nid  
du rossignol et le vieux grenier d'où l'on voyait la  
montagne ? Lui me rendra la rivière à la rive soussante  
où un père pêchait des poissons blancs aux ailes rouges ?

Lui me rendra le parc royal où les arbres lui saient  
dans la toupeur, et puis me rendra la vieille servante et  
le papillon jaune et usé de la plaine qui s'envolait  
cristal, dans les cahiers de perceptions ?

Lui me rendra l'ombre de la chapelle de T. ou  
je me rendais avec ma grand'mère souffrante ? Lui me  
rendra le fleuve de son aujour d'aujourd'hui <sup>chapelle</sup> sur un telus ?  
Lui me rendra le pont si haut, rayé de croix et de filets  
et le pascheur des fruits dans les chambres qui  
statuocient à l'ombre cependant que l'annonce  
municipal pleuvait-courbe et du sur le pavé ?

Lui me rendra la rue de lui au lieu à T. ?  
Lui me rendra le prairie aux alchiques où neige  
ma chiens de chasse ?

Lui me rendra le château de Baden, qui semblait  
ma mère avec du bluet et de froment usés ?

Lui me rendra le maïson sur le bord d'un route

2/4

ou tout le monde passait ?

C'est ainsi maintenant dans l'exil. Et si tu es au milieu de gens qui ne sont étrangers. Mais, ne murmure pas, mon cœur ! La Providence t'y a conduit. Accepte et bénis cette année retrait où tu ne vois de tes enfants éparpillés dans les cités. Comme on <sup>vous</sup> le fait ~~par~~ dans l'exil !

Comme. Combien d'avances sur la voie ouverte, tel qu'un marchand de crayons, tu es après tout les. C'est vrai qu'il y e encore un cités à franchir. Et puis et autre, Et puis et autre avant que l'an de la te d'immense avec le unisson, le vige et la maison bienheureuse.